

Santé de la mamelle chez les vaches allaitantes

*Ramona Deiss** – Les mammites ne concernent pas que les vaches laitières, même si l'élevage allaitant implique d'autres difficultés et d'autres agents infectieux. Quelles sont les différences, comment gérer ce problème et surtout : comment protéger ses vaches d'une affection de la mamelle ?

En production laitière, la mamelle est au cœur des activités. Mais qu'en est-il de la santé mammaire des vaches allaitantes ? Ces dernières sont généralement plus robustes, ont une productivité plus faible et le lait est directement prélevé par le veau, ce qui fait diminuer les facteurs de risque de mammites. Et quand une mamelle est atteinte, les conséquences ne sont pas les mêmes. Tant que la vache va bien, de légères inflammations, qui se traduisent déjà par une hausse du nombre de cellules en production laitière, ne se remarquent pas. Une fréquence élevée de mammites dans un troupeau allaitant peut ainsi passer longtemps inaperçue.

Malgré cela, rien ne vaut une bonne santé mammaire pour la vache allaitante. Des quartiers improductifs et des mammites répétées réduisent l'offre de lait pour les veaux et donc aussi leurs gains journaliers. Les vaches allaitantes peuvent également être atteintes de mammites sévères, et même en mourir. Si des cas graves apparaissent de manière répétée, on se retrouve vite dans un profond désarroi, car les traitements et les plans d'assainissement sont élaborés en

premier lieu pour les exploitations laitières. Enfin, la santé de la vache allaitante et celle de son veau sont liées et cet article montre à quel point cette relation est forte aussi pour les mammites.

Une étude suisse de 2023 a examiné la santé mammaire de 297 vaches de 31 exploitations allaitantes en Engadine. Par ailleurs, des cabinets vétérinaires de diverses régions de Suisse ont collecté 81 échantillons de lait de vaches allaitantes atteintes de mammites et les ont mis à disposition de l'étude. Grâce à ce travail, il est désormais possible de mieux décrire les principaux germes et les interactions liés aux mammites des vaches allaitantes

Les principaux germes

Quelques germes avec leur nom latin sont présentés et décrits ci-après. Tous ces germes sont des bactéries. Les mammites sont dans la plupart des cas causées par des bactéries, plus



Se protéger du soleil, c'est aussi se protéger des mammites. (Photo : Astrid Michel)

* Ramona Deiss est vétérinaire et spécialisée dans les ruminants. Elle a travaillé dans divers cabinets vétérinaires ainsi qu'à la clinique des animaux de rente à Berne et est actuellement employée par Santé Bovins Suisse.

À savoir

rarement aussi par des algues ou des champignons (p. ex. des levures).

***Pasteurella multocida* – Du veau à la vache allaitante**

C'est le germe qui a été le plus souvent trouvé chez les vaches allaitantes avec des quartiers enflammés. Ce résultat est d'autant plus intéressant que cet agent infectieux n'est pas connu chez les vaches laitières souffrant de mammites. Il fait toutefois partie des principaux germes responsables des pneumonies chez le veau. On suppose que ce germe pénètre dans la mamelle au moment de la tétée. Il est fort possible qu'il soit beaucoup plus présent que présumé dans l'étude, car il n'a parfois plus été détecté après de longs transports jusqu'au laboratoire. *Mannheimien*, un autre pathogène responsable de pneumonies chez le veau, a aussi été identifié dans des mamelles enflammées.

***Staphylokokkus aureus* – Il vaut la peine d'analyser le lait**

Le « germe redouté », très connu dans la production laitière, était le deuxième germe le plus fréquent dans les quartiers enflammés de l'étude. Dans l'élevage laitier, sa présence a diminué, mais il reste craint car sa forme très contagieuse (le type B), notamment, peut rapidement conduire à des problèmes de troupeau. Chez les vaches allaitantes, on estime que c'est généralement la forme moins contagieuse qui est présente, celle que l'on trouve aussi sur la peau des animaux sains et dans les plaies. Si une vache est fragilisée, ces germes peuvent proliférer et causer des mammites. Malheureusement, ce type de *Staphylococcus aureus* montre des résistances beaucoup plus fréquentes à la pénicilline. Dans l'étude, 56 % des souches découvertes étaient résistantes. C'est pourquoi il vaut la peine, si des inflammations ne répondent pas bien au traitement, de faire analyser un échantillon de lait et de tester les antibiotiques



Les mouches sont agaçantes et transmettent aussi des germes sur les mamelles. (Photo : Christian Freund)



Avec la tête et le cou tendus vers l'avant, la bouche ouverte et un regard apeuré, ce veau présente des signes nets de détresse respiratoire. On suppose que les veaux souffrant de formes légères de pneumonies qui continuent de boire peuvent transmettre leurs germes pathogènes dans la mamelle. (Photo : Corinne Bähler)

qui agissent le mieux (= antibiogramme). On peut aussi se retrouver confronté à une variante très contagieuse chez une vache allaitante. Le germe est dans ce cas disséminé par des veaux « chapeurs » qui tètent des vaches différentes.

Un autre germe contagieux, *Streptococcus dysgalactiae*, a aussi souvent été détecté. Il cause toutefois un peu moins de soucis, car il se traite facilement et ne montre jusqu'à présent pas de résistance.

***Trueperella pyogenes* – La mammite estivale**

Ce germe était le quatrième le plus fréquent dans l'étude. Il présente un caractère saisonnier car il apparaît toujours plus souvent en présence de mouches. « Pyogène », un nom qui signifie « qui entraîne la formation de pus » et qui décrit très bien la maladie. C'est probablement le seul germe pour lequel on peut souvent renoncer à un examen bactériologique : le pus grumeleux et nauséabond que l'on parvient à traire à la place du lait, parle de lui-même. L'inflammation n'est généralement décelée qu'à son stade final, lorsque la mamelle est grosse et dure et que la plupart des animaux atteints souffrent de fièvre. Le but du traitement

est de sauver l'animal, le quartier atteint est dans la plupart des cas perdu. Cette maladie est aussi bien connue chez les génisses qui se tètent mutuellement et dont, dès le début, seuls trois quartiers donnent du lait. Les mouches jouent un rôle dans la transmission en transportant le germe d'une mamelle à l'autre. De petites blessures à la mamelle et au trayon, comme celles pouvant être causées par les veaux ou un coup de soleil, facilitent l'infection.

***Streptococcus uberis* – Le danger guette dans l'environnement**

Ce germe, qui est sans doute le plus important chez les vaches laitières, ne figure qu'à la cinquième position chez les vaches allaitantes atteintes de mammites. Contrairement à *Staphylococcus aureus*, il ne se transmet pas pendant les tétées, mais entre elles. Il s'agit d'un germe environnemental, que l'on trouve dans le fumier, la litière ou encore dans les pâturages boueux.

D'autres germes de ce type, qui peuvent provoquer des affections très sévères, comme *E. coli* (mammite colibacillaire, « mammite suraigüe »), n'ont été que rarement identifiés chez les vaches allaitantes.

Le traitement

Dans la médecine conventionnelle, le traitement dépend essentiellement de la gravité de la mammite et de l'état général de la vache. N'observe-t-on que des symptômes sur le quartier ou la vache souffre-t-elle aussi de fièvre ? A-t-elle de la fièvre tout en continuant à manger ou a-t-elle perdu l'appétit voire, dans les cas extrêmes, ne se lève-t-elle plus ? Énormément de sang irrigue la mamelle et une inflammation sévère peut donc rapidement causer une septicémie qui peut être mortelle. Les antibiotiques tuent les bactéries et restent donc, après une évaluation soigneuse de la situation, un élément important du traitement.

Traitement par injection

Dans les cas graves, le vétérinaire injecte des antibiotiques et des anti-inflammatoires directement dans le sang. Les médicaments peuvent aussi être injectés dans le muscle ou, suivant le produit, sous la peau par l'éleveuse ou l'éleveur. Ils parviennent ensuite aussi dans le sang puis dans la mamelle, mais cela nécessite plus de temps. Une mammite étant toujours douloureuse, il vaut la peine d'administrer des

analgésiques, même dans les cas légers. Ces médicaments calment en même temps l'inflammation, abaissent la fièvre et aident la vache à se rétablir et à retrouver l'appétit. Dolovet® représente une alternative qui peut être administrée par voie orale ou par la nourriture.

Traitement antibiotique intramammaire

Cette variante est réservée aux vaches dont on peut approcher sans danger la mamelle. L'antibiotique agit directement localement. On recommande dans tous les cas de le combiner avec un analgésique / anti-inflammatoire. Souvent, les veaux ne têtent plus du tout le quartier atteint. S'ils le font, on doit les en empêcher après l'application d'injecteurs intramammaires, car ces derniers ont besoin d'au moins quatre heures, mais si possible six, pour pouvoir bien agir.

Traitement de soutien

On entend par là tout ce qui aide l'organisme à surmonter l'infection. Dans les cas très sévères, un traitement agressif avec l'administration de fluides est souvent nécessaire afin d'évacuer les toxines du corps. Chez les vaches qui viennent



C'est au moment du vêlage que les défenses de la vache sont au plus bas. Une bonne hygiène dans le box de vêlage est donc d'autant plus importante. (Photo : Daniela Hunger)

- **Check-list** : www.rgs-ntgs.ch > Programme de santé > Veaux > Exploitations de vaches mères
- **Bibliographie** : Vollenweider A et al. (2022): Mastitis pathogens and antibiotic resistance in beef cows in Switzerland. SAT 165, 39-51 <https://doi.org/10.17236/sat00381>

de vèler, un apport de calcium peut aussi être nécessaire. C'est au vétérinaire d'estimer ce dont la vache a besoin pour récupérer. Le principe est le suivant : plus la maladie est détectée rapidement, meilleures sont les chances de guérison.

Le vétérinaire n'est là que peu de temps, c'est ensuite à l'éleveuse ou à l'éleveur de s'occuper des soins et son rôle est donc très important. La vache malade devrait pouvoir disposer d'eau propre et de bon fourrage, et elle ne devrait pas être exposée au soleil direct. Des onguents peuvent aussi contribuer au processus de guérison. Tant que la mamelle est encore chaude, des produits rafraîchissants devraient être utilisés. Une traite fréquente accélère la guérison du quartier malade. Comme les veaux ne voient presque plus le quartier atteint quand le lait est très altéré, il vaut la peine, si l'on peut bien s'approcher de la mamelle, d'extraire le lait à la main plusieurs fois par jour.

Dans l'élevage allaitant naturel, l'intérêt pour les méthodes alternatives est évidemment élevé. Nous renvoyons à Kometian, qui propose des conseils dans ce domaine. Les meilleurs résultats sont obtenus lorsque le propriétaire, le vétérinaire et d'autres spécialistes échangent des informations et collaborent, tout en étant centrés sur le bien-être de l'animal. L'utilisation complémentaire de produits homéopathiques ou phytothérapeutiques peut par exemple aider à éliminer plus rapidement les toxines de l'organisme et accroître la vitalité. Il est aussi ressorti d'une discussion avec Nicole Studer, de Kometian, qu'un objectif important de l'homéopathie est d'identifier et de supprimer les obstacles à la guérison. Ceux-ci peuvent en effet entraver le succès du traitement, quel qu'il soit, et donc aussi le processus de guérison. On retrouve la suppression des obstacles à la guérison dans toutes les formes de thérapies du traitement de soutien et dans la prévention.

Prévention

Empêcher qu'une maladie apparaisse est encore mieux. On ne pourra jamais totalement éviter qu'une mammite ne se déclare de temps à autre, mais si plusieurs vaches tombent malades en peu de temps, il faut agir et en rechercher les causes. Pour se débarrasser d'un problème de mammite ou éviter d'y être confronté, il faut travailler sur trois aspects importants :

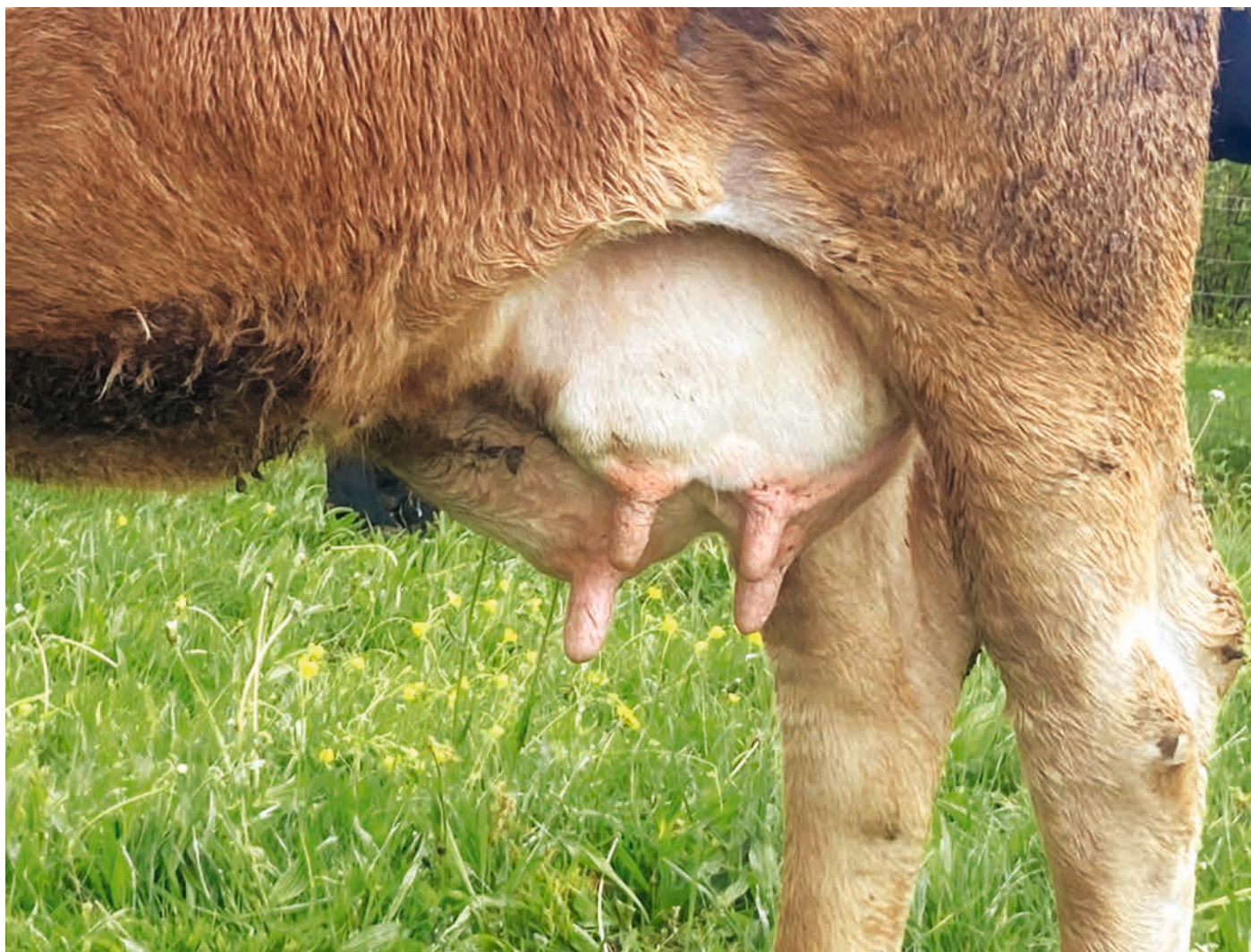
1. Diminuer la pression infectieuse

- Éviter les pneumonies chez les veaux. C'est un vaste thème, seuls quelques points sont présentés ci-après : optimiser l'approvisionnement en colostrum, veiller au climat d'étable (suffisamment d'air frais mais pas de courant d'air et pas trop froid), mettre suffisamment de litière à disposition durant la période froide, utiliser éventuellement des couvertures pour veaux, envisager une vaccination, d'entente avec le vétérinaire.
- Pour les germes environnementaux, moins il y a de fumier / saletés sur la mamelle, plus le risque de maladie est faible. L'hygiène au niveau de la litière profonde, des logettes et des couloirs, mais aussi de l'aire d'exercice, est importante. Éviter ou clôturer les zones de pâturages boueux, afin que les vaches ne s'y couchent pas par forte chaleur. Assurer de l'ombre au pâturage afin que les vaches puissent se tenir au frais.
- En été et à l'alpage : lutter contre les mouches ! Elles sont des vecteurs de maladies et un facteur de stress.

2. Améliorer les défenses

Tout ce qui augmente le bien-être de la vache est bénéfique. Tout ce qui stresse la vache doit être évité. Voici quelques points critiques :

- La période de tarissement : les vaches allaitantes ont aussi besoin d'une période de tarissement, afin que la mamelle puisse récupérer et être capable de mieux se défendre. De plus, une période de tarissement stricte d'au moins quatre semaines est impérativement nécessaire afin qu'un colostrum de qualité puisse être produit dans la mamelle, ce qui est essentiel pour l'immunité du veau. Un bon concept pour l'alimentation des vaches taries aide donc non seulement les vaches laitières, mais aussi allaitantes. C'est pourquoi il faut être systématique dans la gestion de la fertilité.
- Prévenir les naissances difficiles et les carences en calcium : éviter un engraissement excessif durant le tarissement et choisir des taureaux transmettant la facilité de vêlage.
- Ne pas oublier l'approvisionnement en minéraux ! C'est souvent un point critique, notamment à l'alpage, car il n'est souvent pas possible de proposer des minéraux. On peut parfois recourir à des boli. Malheureusement, les macro- et oligo-éléments sont rarement tous contenus dans un bolus. L'idéal est donc de proposer des minéraux en vrac. Les vaches sont des animaux grégaires et préfèrent faire les choses ensemble. Cela fonctionne mal avec un bidon.
- L'eau fait aussi partie de l'alimentation : maintenant que les journées chaudes reviennent, les vaches ont besoin de beaucoup d'eau propre. Les sources privées et les conduites devraient être régulièrement contrôlées.
- Estivage : proposer des zones ombragées. Les arbres feuillus offrent la meilleure ombre. Dans les zones boisées, penser à la prévention contre les tiques.



Chez les vaches allaitantes, les mammites passent souvent inaperçues. Chez cette vache, les quartiers gauches sont nettement plus petits et donnent peu, voire pas de lait. Un quartier perdu peut être compensé, mais s'il y en a plusieurs, la production laitière et donc l'accroissement du veau peuvent en souffrir. (Photo : Astrid Michel)

- La peau sèche et abîmée des trayons favorise le développement de bactéries. Éviter les coups de soleil. Si cela est faisable, il peut être utile d'appliquer un onguent nourrissant sur les blessures et la peau sèche.

3. Empêcher la dissémination

C'est particulièrement important pour les germes très contagieux comme *Staphylococcus aureus* :

- Isoler la vache et son veau jusqu'à ce qu'elle soit guérie. On empêche ainsi qu'un veau tète d'abord le quartier malade puis la mamelle d'une vache saine. Avec *Staphylococcus aureus*, une vache n'est considérée comme guérie que lorsque l'échantillon de lait du contrôle est négatif après le traitement (analyse PCR spéciale).
- Dépistage précoce : plus une mammite est décelée et traitée rapidement, plus le risque que des germes ne se disséminent est faible. Inspecter le troupeau une à deux fois par jour, avec une attention particulière pour les mamelles. Le recours à un cornadis peut aider, car il permet de passer derrière l'animal et de toucher la

mamelle. Dans l'étude, 16 % des vaches avaient un ou plusieurs quartiers improductifs, mais seul un tiers des cas étaient connus des éleveuses et éleveurs. Il est donc très utile de s'habituer à contrôler la mamelle après le vêlage. Le développement ultérieur du veau fournit aussi des indications sur la santé de la vache. Lorsque l'accroissement d'un veau est insuffisant, il faut impérativement contrôler aussi la mamelle de la vache.

Quand les défenses sont renforcées, la vache résiste non seulement mieux aux mammites, mais aussi aux autres maladies. Il vaut la peine d'établir une vision globale de l'exploitation, qui intègre autant la santé des vaches que celle des veaux, si bien que de possibles interactions peuvent être identifiées, et ce pas seulement pour les exploitations avec des problèmes. Santé Bovins Suisse a développé une check-list (voir encadré), qui peut servir de guide pour procéder de manière systématique.

Nous vous souhaitons un bel été, avec des animaux en bonne santé ! ■